
L'Influence de la Relation Père-Fille sur l'Estime de Soi de la Femme Adulte

Charlotte Morneau et Armelle Spain

Université Laval

Résumé

Afin de mieux comprendre l'influence de la relation père-fille sur l'estime de soi de la femme adulte, cet article propose une réflexion conceptuelle suite à une étude des ouvrages théoriques et empiriques pertinents. La littérature théorique décrit les modalités d'interaction entre père et fille et leurs répercussions chez celle-ci. La littérature empirique ne peut confirmer complètement l'hypothèse formulée. De brèves recommandations sont énoncées relativement à l'éducation et au changement social, à la thérapie familiale, au counseling auprès des femmes et à la recherche.

Abstract

This conceptual paper, based on an examination of the theoretical and empirical literature, aims at a better understanding of the influence of father-daughter relationship on the self-esteem of the daughter later as an adult woman. Implications are discussed as to future research, education and counselling.

Au sein de toute la question de la réinsertion de la femme dans le monde socio-économique, il est un aspect peu touché par les connaissances actuelles: l'impact du père sur l'estime de soi des femmes. Six années d'expérience de travail en pédiatrie et en relation d'aide ont amené l'auteure principale à être régulièrement frappée par l'influence du père sur le développement affectif et social des enfants. De plus, lors de l'analyse des résultats d'une recherche portant sur le développement vocationnel de l'adulte, qui avait rejoint 350 femmes de 23 à 67 ans (Riverin-Simard, 1984), il a été noté, à l'écoute des entrevues, que souvent, l'appui et la stimulation reçus du père favorisaient l'estime de soi et la réussite professionnelle.

Il semble selon Biller (1973), Dalton (1986), Fisher (1973), Leonard (1982), Lynn (1974), et Olivier (1980) que le père ait un impact important sur le développement affectif, intellectuel et vocationnel de la petite fille, impact qui aurait même des répercussions dans la vie de la femme adulte. Pourtant, la relation père-fille a été peu traitée et une grande proportion des recherches exécutées ne porte que sur l'inceste ou sur l'absence physique du père, suite au divorce ou à la mort. Il devient important et utile, de se demander:

Quelle est l'influence de la relation père-fille sur l'estime de soi de la femme adulte?

Etudier une telle question peut constituer un pas de plus dans la connaissance de la dynamique psychologique des femmes et pourrait

avoir des répercussions pratiques en éducation, en thérapie familiale et en counseling auprès des femmes.

L'estime de soi se définit comme l'amour de soi, l'acceptation et la valorisation de ce que l'on est comme personne humaine (Branden, 1981; L'Ecuyer, 1978). Une femme s'estime dans la mesure où elle se fait confiance par rapport aux hommes, par rapport aux autres femmes, non seulement en tant que "fille de . . .", "épouse de . . ." ou "mère de . . ." mais en tant qu'individu à part entière.

Dans cette culture, les hommes ont appris à être des pères distants affectivement (Champagne-Gilbert, 1980). La société a forcé les hommes à nier leurs sentiments et à dénigrer l'expression de leur affectivité (Dalton, 1986; Leonard, 1982). Le père québécois moyen a donc été un travailleur acharné, qui a réussi professionnellement mais qui est demeuré plutôt passif à la maison, avec sa famille. Non activement impliqué avec sa fille, incapable d'exprimer avec chaleur l'affection qu'il ressent pour elle, il ne valoriserait pas le caractère unique de sa féminité, ce qui se traduirait par une faible estime de soi de la fille.

L'hypothèse suivante a donc été formulée: pour développer une estime suffisante d'elle-même qui la stimule à se réaliser sur les plans intellectuel et professionnel, et à s'aimer, une fille a besoin d'être reconnue, valorisée et aimée par son père.

Afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse, une étude systématique des écrits théoriques et empiriques parus depuis 1970 a été menée (Morneau, 1985). Cet article présente brièvement les ouvrages alors consultés et la réflexion conceptuelle qu'ils ont suscitée.

LA RELATION PERE-FILLE

Les parents étant les premiers modèles, le parent de sexe opposé porte une responsabilité particulière: il est le premier guide qui apprend à la fille à interagir avec l'autre moitié de l'humanité (Appleton, 1981; Biller, 1973; Fields, 1983; Hammer, 1982).

Freud et ses successeurs, mettant beaucoup d'accent sur les multiples différences entre hommes et femmes, ont mis en évidence l'influence du père sur les futures relations amoureuses de sa fille (Fields, 1983). Leonard (1966) insiste sur l'importance d'une résolution réussie du complexe d'Oedipe féminin. Elle croit que sans la participation paternelle, la fille peut idéaliser son père plus tard, comme adolescente, rechercher un objet d'amour semblable à cet idéal ou encore elle peut conserver une attitude narcissique préoedipienne qui la rendra incapable d'aimer, l'incitant plutôt à rechercher une gratification narcissique, à "être aimée". Forrest (1966), pour sa part, nomme diverses façons qu'a le père d'influencer sa fille: il l'aide à se défaire du lien symbiotique avec la mère, il lui enseigne à interagir socialement et il l'aide à se vivre elle-même comme un individu féminin.

Un des mérites de Freud et de la théorie psychanalytique a été de susciter la critique et de stimuler la réflexion de plusieurs auteurs sur la relation père-fille. Ainsi, Appleton (1983), Biller et Meredith (1975), Lamb (1981) et Spieler (1984) remettent en question la théorie de Freud à l'effet que tous les enfants s'attachent d'abord à leur mère. Ils regrettent que cette théorie, conçue à une époque où les femmes étaient seules responsables des soins des enfants, influence encore les parents aujourd'hui. Ils affirment que le bébé s'attache à sa source de nourriture et de confort et non à sa mère en tant que personne. Selon eux, si les deux parents s'impliquent, l'enfant s'attachera simultanément aux deux parents.

La notion de "l'envie du pénis" a été fréquemment critiquée par plusieurs chercheurs (Carrier, 1983; Carter, 1983; Champagne-Gilbert, 1980). Champagne-Gilbert se demande "si à côté de la théorie freudienne qui veut que les femmes se sentent frustrées de ne pas avoir de phallus, il n'y aurait pas lieu de considérer sérieusement l'hypothèse d'un sentiment profond d'infériorité et d'impuissance chez les hommes, dû au fait qu'ils ne peuvent pas enfanter" (p. 302).

Carrier (1983) trouve odieux que les disciples de Freud dont Christiane Olivier (1980), adoptent les théories de Freud comme des vérités universelles ne devant pas être remises en question. Carrier (1983) reconnaît à Olivier "le mérite de vouloir ramener les pères un peu plus près de leurs enfants" (p. 52), mais elle critique vigoureusement la façon dont cette dernière propose aux pères d'atteindre cette proximité. Pour Carrier (1983), il ne suffit pas, comme le prône Olivier, "de désirer sa fille et de se faire désirer par elle, pour être un bon père" (p. 52).

Carter (1983) propose de repenser la conception patriarcale de Freud et de considérer la possibilité qu'au triangle oedipien et à celui d'Electre, soient ajoutés plusieurs autres triangles et plusieurs autres situations que parents et enfants auront à négocier tout au cours de leur vie.

Ces critiques sont pertinentes, enrichissantes et stimulantes mais ce qui est intéressant aussi, c'est que de nouvelles perspectives s'annoncent. . . car de plus en plus de théoriciens et chercheurs ne se contentent pas de critiquer les conceptions antérieures, ils élaborent leur propre théorie sur le vécu père-fille.

Entre 1925 et 1956, aux Etats-Unis, il y a eu 160 publications concernant la relation mère-enfant et seulement 11 publications concernant la relation père-enfant (Biller, 1974). A partir de 1965, une série de recherches et d'écrits théoriques ont relié certains aspects du développement de la fille à l'influence du père. Biller et Weiss (1970) et Hamilton (1977) ont publié une revue complète de la littérature théorique et empirique sur la relation père-fille. La littérature citée par Biller et Weiss (1970) suggère que la personnalité, les attitudes sociales, la façon d'éduquer et de discipliner du père peuvent faciliter ou inhiber le développement de la personnalité de sa fille. Tous les auteurs répertoriés s'entendaient pour dire que le caractère particulier de la relation père-fille semble affecter

profondément le développement féminin et avoir des effets étendus et durables sur la personnalité et l'adaptation sociale de la fille. Hamilton (1977) tout comme Biller et Weiss (1970) a relevé plusieurs écrits décrivant le processus d'identification de la fille. Ces écrits se distinguent de la conception psychanalytique qui veut que l'identification avec la mère soit la façon normale pour une fille féminine d'acquérir ses caractéristiques. Les recherches étudiées par Biller et Weiss (1970) et par Hamilton (1977) indiquent que le père et la mère répondent de façon distincte et unique à un garçon et à une fille et que les réponses du père peuvent être les plus spécifiquement reliées au sexe de l'enfant. Les filles normales, relativement "féminines" pour la plupart, pourraient acquérir certaines de leurs caractéristiques par imitation des caractéristiques du père. L'acquisition de ces caractéristiques fournirait aux filles un éventail de comportements plus large et plus souple que ceux des filles qui ressemblent étroitement à leur mère "féminine". Lamb (1981) en arrive lui aussi aux mêmes conclusions.

Ces deux revues de littérature de Biller et Weiss (1970) et d'Hamilton (1977) ont été faites avec beaucoup de rigueur, un souci d'être exhaustif et un esprit critique. Elles contiennent une multitude d'autres renseignements très intéressants sur différents aspects de la relation père-fille (influence du père sur le développement intellectuel, le comportement sexuel et l'autonomie de la fille; conséquences du rejet, de l'indifférence, de la domination exagérée ou de l'indulgence excessive du père; effets de l'absence du père et influence du père sur la motivation professionnelle, l'estime de soi et le locus de contrôle interne ou externe de sa fille).

RELATION DU PERE AVEC SA FILLE DEVENUE ADULTE

On remarque que, de 1965 à 1980, la majorité des auteurs s'intéressant à la relation père-fille décrivaient les conséquences de cette interaction sur l'enfance de la fille. Par contre, à partir de 1980, quelques chercheurs, psychologues, psychiatres et thérapeutes ont porté leur attention sur la façon dont l'interaction père-fille modèle la vie adulte de celle-ci (Appleton, 1983; Carter, 1983; Dalton, 1986; Fields, 1983; Hammer, 1982; Lamb, 1981; Leonard, 1982; Walters, 1983).

En décrivant comment la relation du père avec sa fille crée la femme que celle-ci deviendra, Appleton (1983) et Fields (1983) mettent en parallèle différents moments de la vie de la fille (enfance, adolescence, maturité) et différentes étapes de la vie du père (course occupationnelle, questionnement existentiel, prise de conscience de sa finitude, de ses limites).

Appleton (1983), un psychiatre américain, a interviewé 81 femmes ne faisant pas partie de sa clientèle et il s'est particulièrement intéressé à l'influence paternelle sur leur vie adulte. Dans un ouvrage vulgarisé, il décrit les conclusions tirées de ces interviews. Ses conclusions sont fort

intéressantes mais malheureusement, Appleton ne donne pas accès au contenu textuel des interviews. Il faudrait donc faire confiance “aveuglément” à ses interprétations qui veulent que les sentiments extrêmes vécus entre père et fille s’atténuent mutuellement et trouvent leur juste place dans le tissu des trente années de leurs deux cycles de vie.

Fields (1983) a consulté psychiatres, psychologues, sociologues, théologiens et anthropologues pour essayer de mieux comprendre ce qui se vit entre un père et sa fille. Son volume s’appuie sur une multitude d’auteurs et de chercheurs, sur plusieurs interviews d’hommes et de femmes ainsi que sur les réponses à un questionnaire publié dans différentes revues américaines. Comme Fields ne fournit pas le compte rendu textuel des interviews ni le contenu du questionnaire, il faut se fier à ses propres interprétations.

Fields raconte que ses entrevues lui ont permis de découvrir qu’il existait souvent un jeu de cache-cache entre pères et filles. Le père se cache et sa fille le cherche continuellement; elle ne réussit qu’à l’occasion, à le faire sortir de ses cachettes. Le père se cache derrière son journal quotidien, il se cache derrière son épouse, il se cache derrière son travail, il se cache derrière son image publique, il se cache derrière son autorité. Et surtout, il se cache derrière sa peur de l’intimité.

Pour plusieurs femmes, les seuls rapprochements authentiques qu’elles ont pu vivre avec leur père se sont produits suite à des tragédies familiales telles la mort d’un parent ou d’un grand-parent. Les pères semblent mieux s’exprimer émotivement lorsqu’ils ont bu un peu trop, qu’ils sont plus vulnérables suite à une discussion avec leur épouse, ou qu’ils sont en période de crise au travail.

Selon Fields (1983), ce jeu de cache-cache se modifie à l’enfance, à l’adolescence et à l’âge adulte, il a de nombreuses conséquences sur la vie de la fille. C’est seulement en arrêtant d’ignorer leurs pères et l’influence que ceux-ci ont sur elles, que les femmes pourront mettre fin à ce jeu destructif.

Walters (1983), pour sa part, propose une vision intéressante du processus de séparation entre père et fille. Selon elle, avec tous les sous-entendus sexuels qui existent dans la relation père-fille, une vraie intimité est difficile à atteindre. De plus, les attentes sociales fausseraient, elles aussi, le rapport père-fille. Selon Walters (1983), la société n’attend pas des pères qu’ils soient “liés” avec leurs filles. Elle attend plutôt des pères qu’ils protègent, donnent leur approbation, accordent des permissions à leurs filles et toutes ces fonctions nécessitent une certaine distance et une certaine objectivité. Ces attentes sociales créeraient, selon Walters, une sorte de zone démilitarisée entre pères et filles: conflit, colère et hostilité peuvent exister mais aucune guerre n’est entreprise pour résoudre les tensions. Même si elle avoue ne pas être “pro-guerre”, Walters dit croire fermement en la valeur du conflit parce qu’il est créateur de changement.

Comme Walters, Leonard (1982) croit aussi que les femmes peuvent être blessées par une relation insatisfaisante avec leur propre père ou avec la société patriarcale qui, en dévaluant les femmes, fonctionne comme un père inadéquat. Au niveau personnel, Leonard considère que la blessure “père-fille” peut se produire de plusieurs façons. Le père peut être un homme très faible et source de honte pour sa fille, par exemple un homme qui est incapable de conserver un emploi ou qui boit, qui se drogue. Le père peut être “absent”, ayant abandonné femme et famille, mort, divorcé ou malade hospitalisé. Le père peut “gâter” tellement sa fille que celle-ci sera incapable d’accepter des limites, de faire des concessions et refusera toute autorité. Le père peut même devenir inconsciemment amoureux de sa fille et la garder ainsi liée à lui. Il peut la déprécier en tant que femme parce que lui-même a sacrifié son propre côté féminin pour devenir un mâle imbu de pouvoir et d’autorité. Il peut être un travailleur acharné, qui accumule les succès au travail mais qui, à la maison, est un père désintéressé, passif, qui ne s’implique pas de façon active avec sa fille. Peu importe la situation, si le père n’est pas engagé dans une relation affective avec sa fille, s’il ne stimule pas son développement intellectuel, professionnel et spirituel, s’il ne valorise pas l’aspect unique de sa féminité, il y aura blessure et cette blessure aura des répercussions dans la vie adulte de ces femmes.

Au niveau collectif, Leonard considère qu’à chaque fois qu’une attitude patriarcale autoritaire dévalue le “féminin” en le réduisant à un nombre de rôles et de qualités provenant non de l’expérience personnelle de la femme mais d’une vue abstraite de celle-ci, il y a alors domination du père collectif sur la fille. Cette domination empêche celle-ci de croître de façon créative à partir de sa propre essence. Il faut préciser ici que le père collectif représente, selon Leonard, tous les hommes qui tiennent un rôle de père envers leurs employées, leurs concitoyennes.

Que la blessure père-fille se produise au niveau personnel ou culturel ou aux deux niveaux à la fois, Leonard est convaincue qu’elle concerne la majorité des femmes d’aujourd’hui. Elle pense que certaines femmes essaient d’éviter cette blessure en blâmant leurs pères ou les hommes en général. D’autres l’évitent en niant le problème et en acceptant de vivre les rôles féminins traditionnellement acceptés. Malheureusement, ces voies résultent, selon l’auteure, en un abandon de leurs responsabilités envers leur propre transformation. Elle croit plutôt que la véritable source de transformation, c’est la découverte de soi et que cette découverte nécessite un dialogue avec l’histoire développementale personnelle.

Parmi les auteurs consultés, c’est Leonard (1982) qui semble avoir le mieux approfondi le vécu père-fille. Ses conceptions de la psychologie féminine sont innovatrices et originales. S’appuyant sur les conceptions de Jung et de Kierkegaard, sur des situations vécues par ses clientes en consultation et sur sa propre expérience de vie avec son père, Leonard

trace différents portraits de femmes qui, suite à une relation insatisfaisante avec leur père (personnel ou collectif) vivent des conflits psychologiques et spirituels. Ses portraits sont détaillés, précis et très évocateurs. Son livre est riche, il déborde d'énergie et de vie et il est très stimulant; c'est pourquoi quelques-uns de ces portraits sont maintenant présentés.

Leonard (1982) croit que si la fille ne se sent pas reconnue, valorisée par son père, elle-même ne valorise pas ce qu'elle est, ne s'aime pas, ne s'estime pas et plutôt que d'être elle-même, elle joue des rôles. Elle peut devenir "l'éternelle petite fille" (p. 32), dépendante et soumise, ou "l'amazone dans son armure" (p. 34), la femme forte qui multiplie les réussites professionnelles ou se bat pour des causes politiques mais qui, au fond, est paniquée et a peur d'entrer en contact avec sa vulnérabilité. D'après Linda Leonard, l'éternelle petite fille et l'amazone dans son armure coexistent souvent dans la même femme. Alternativement, l'une d'entre elles fait surface.

L'éternelle petite fille, c'est la femme qui n'a pas d'identité propre, qui répond aux attentes de son entourage. Elle devient ce que père, époux et société veulent qu'elle soit. Quand elle se rebelle, c'est pour se transformer en victime. La culture occidentale, en louant les femmes pour leur soumission, leur douceur, leur facilité d'adaptation et leur charme, les encourage à demeurer des éternelles petites filles. Selon Leonard (1982), les éternelles petites filles refusent de prendre la responsabilité de leur propre vie. Elles ne font pas de choix, ne prennent pas de décision. Elles réagissent aussi pauvrement en face des limites: soit en refusant de les accepter, soit en les acceptant toutes, sans restriction. Mettant l'accent sur l'imaginaire et ignorant les contraintes de la réalité, les éternelles petites filles vivent dans le "possible" et évitent de s'impliquer personnellement. Pour toutes, le résultat est le même: une incapacité d'agir.

Selon Leonard (1982), l'éternelle petite fille, quand elle devient consciente de son mode de vie, voit qu'elle est piégée, que son développement personnel est arrêté. Elle est consciente qu'elle pourrait apporter au monde sa contribution personnelle mais se sent incapable de le faire. Cette frustration peut mener au suicide, au retrait, à l'adaptation ou à la rébellion, mais aussi à la transformation de soi. . . En fait, selon l'auteure, cette auto-transformation portera principalement sur l'abandon du comportement de dépendance, d'innocence, de faiblesse et l'acceptation de la force qui est en soi. Si la jeune prisonnière de ce rôle accepte qu'elle a du pouvoir, son innocence de petite fille s'exprimera alors sous forme de spontanéité et d'ouverture à de nouvelles expériences, ce qui lui permettra des relations interpersonnelles créatives et fructueuses.

Dans un autre chapitre de son volume, Leonard (1982) explore le comportement de certaines femmes qu'elle a surnommées l'amazone dans son armure. Leonard explique qu'en réaction à un père négligent, certaines femmes s'identifient avec le masculin ou avec les fonctions

paternelles. Puisque leurs pères ne leur ont pas donné ce dont elles avaient besoin, elles en ont déduit qu'elles avaient à le faire elles-mêmes. A l'aide de réussites professionnelles, en se battant pour une cause ou en étant aux commandes et faisant elles-mêmes la loi (elles peuvent être mères et diriger leur famille à la façon du p.d.g. d'une grande entreprise), elles se sont donc construites une forte identité masculine. Cependant, cette identité masculine est souvent une carapace, une armure pour se protéger de la douleur de l'abandon ou du rejet de leur père, une armure contre leurs propres douceur, faiblesse et vulnérabilité. L'armure procure certains avantages parce qu'elle les aide à progresser professionnellement et à être présentes dans le monde des affaires. Mais comme l'armure les défend de leurs propres émotions féminines et de leur côté tendre, faible, doux, ces femmes tendent à être privées de leur propre créativité, de relations saines avec les hommes, de la spontanéité et de la vitalité associées à la vie dans l'ici et maintenant. Il ne faut pas s'étonner alors que ces amazones prennent conscience à un moment donné que la vie est devenue monotone et sans signification. Il ne faut pas s'étonner non plus que toute cette spontanéité tellement réprimée et supprimée revendique soudainement sa place et brise la structure psychique existante comme cela se produit souvent dans la dépression, les attaques d'anxiété et l'impression de ne plus pouvoir tenir le coup.

Le défi crucial pour ces femmes sera donc, selon Leonard, d'accepter leur faiblesse, leur dépression et leur incapacité de travailler et de fonctionner. Cela peut aussi signifier une rencontre avec leur rage et leurs larmes. Si elles peuvent accepter la validité de leurs émotions, cette acceptation peut leur donner une nouvelle humilité pour s'ouvrir elles-mêmes au flot de la vie.

Comme on peut le constater, Appleton, Carter, Fields, Leonard et Walters proposent des conceptions nouvelles, intéressantes et enrichissantes. Il sera désormais difficile de nier que la relation père-fille influence la vie de la femme devenue adulte. Par l'intermédiaire des auteurs pré-cités, des centaines de femmes ont décrit leur vécu et des pères ont osé s'interroger et réfléchir sur leur relation avec leur fille. Tous ces témoignages sont d'une valeur inestimable.

L'ESTIME DE SOI DE LA FEMME ADULTE

Plusieurs auteurs (Bardwick, 1971; Hamacheck, 1971; Horner, 1978; Rosenberg, 1979) définissent l'estime de soi comme le degré de correspondance entre le concept de soi d'un individu et son soi idéal. Le soi idéal est composé de plusieurs rôles ainsi que des motivations et valeurs qui leur sont associées. Si une personne arrive à vivre concrètement tous les rôles que contient son soi idéal, elle aura une haute estime d'elle-même.

Selon Bardwick (1971), certaines femmes n'ont dans leur soi idéal que des rôles entièrement féminins et si elles performant bien dans ces rôles, elles auront une haute estime d'elles-mêmes. Pour d'autres femmes, le soi idéal contiendrait à la fois des rôles traditionnellement féminins et aussi des rôles masculins, et si elles réussissent à réaliser les deux rôles, elles auront une haute estime d'elles-mêmes. Cependant, selon Bardwick (1971) et Bachelor (1986), l'accomplissement des deux rôles (masculins et féminins) est souvent difficile.

La socialisation de l'adolescente l'amènerait donc à vivre un conflit de rôles. Ce conflit de rôles serait source d'une faible estime de soi chez certaines jeunes filles et chez certaines femmes.

La société patriarcale exerce aussi d'autres influences sur les femmes d'aujourd'hui. Influences subtiles mais qui n'en sont pas moins néfastes. Il sera tenté ici de lever le voile sur certaines d'entre elles.

La perspective féministe permet depuis quelques années de mettre en lumière l'absence de possibilité de choix sain pour les femmes. "Les exigences de la société et les stéréotypes du rôle sexuel semblent prédisposer la femme à des comportements auto-destructeurs et à des problèmes émotifs" (Morgan, 1983, p. 336). La publicité projette constamment aux adolescentes et aux femmes des images vides et dégradantes d'elles-mêmes. La psychologie et la psychiatrie sont elles aussi sexistes. Les conceptions de Freud et les conceptions de tous les théoriciens de la personnalité qui énoncent que la femme a un comportement biologiquement prédéfini, sont sexistes. Trop souvent encore, les femmes ne sont définies que par leurs relations avec les hommes: elles sont amantes, épouses et mères.

Horney (1967) fait pertinemment remarquer que les femmes elles-mêmes en sont venues à accepter ces idées sexistes prônées par la société patriarcale, la publicité, la psychologie et la psychiatrie. Selon Horney, les femmes se sont adaptées aux désirs des hommes et elles ont cru que cette adaptation était leur véritable nature.

Friedan (1982) a remarqué que les femmes se sentant le moins sûres d'elles-mêmes sont le plus souvent celles qui tombent dans le piège de la super-femme. Elles essaient de se conformer aux critères de perfection de leur milieu de travail, critères qui ont autrefois été institués par et pour des hommes pourvus d'épouses qui s'occupaient de tous les détails de la vie quotidienne. Elles veulent en même temps se conformer à des critères de performance dans leur foyer, en tant qu'épouses et mères, critères qui ont été mis en place par des femmes dont l'estime de soi provenait entièrement du fait d'être des ménagères et des mères parfaites maîtrisant tout.

Alors qu'en 1950 l'adolescent était supposée choisir une identité, aujourd'hui, les femmes changent d'identité tous les dix ans (Appleton, 1983; Erikson, 1959; Morgan, 1983). Après avoir terminé leurs études, certaines se marient, ont des enfants et quand leurs enfants sont élevés,

font carrière. D'autres restent célibataires plus longtemps, poursuivent des études avancées, acquièrent des postes professionnels importants avant de choisir le mariage ou la maternité. Des femmes de tous âges sont confrontées à des responsabilités économiques accrues suite à un mariage instable, un veuvage ou à cause de l'insuffisance du salaire de conjoint. Le vieillissement apporte lui aussi des changements de rôles. "Les femmes mûres qui sont retournées aux études ou sur le marché du travail (...) font face à une baisse d'estime de soi, une sous-utilisation et un sous-emploi" (Morgan, 1983, p. 346).

Tous ces changements de rôles forcent les femmes à s'adapter, à évoluer continuellement et, comme le souligne Appleton (1983), leur éducation ne les a pas préparées à de tels changements de rôles. "Il aurait fallu un magicien et non un père pour préparer les filles aux changements soudains de notre monde imprévisible. Les complications du mariage, de la vie professionnelle et de leur cumul étaient inimaginables pour nos parents" (p. 151).

Il semble que pour certaines femmes, réussir à s'aimer, à s'estimer, c'est difficile.

VERIFICATION DE L'HYPOTHESE

Il importe de souligner que bien qu'il soit permis de croire que le comportement du père soit relié à l'estime de soi de sa fille, il ne peut s'agir que d'une corrélation entre ces deux variables. D'ailleurs, le relevé de littérature révèle que plusieurs théoriciens (Appleton, 1981, 1983; Biller, 1974; Chess et Whitbread, 1978; Fields, 1983; Forrest, 1966; Leonard, 1966) considèrent que l'attitude du père et l'estime de soi de sa fille sont interdépendants, et que plusieurs auteurs (Appleton, 1981, 1983; Fields, 1983; Leonard, 1982) s'accordent pour dire que la façon dont le père exerce son rôle est reliée à l'estime de soi de sa fille adulte. Mais tous parlent d'une corrélation entre ces deux variables plutôt que d'un lien de cause à effet.

Il est important de noter aussi, comme le soulignent Evans (1979), Hamilton (1977) et Lamb (1981), qu'il est à peu près impossible de dissocier les effets qu'a un père sur sa fille des effets qu'a une mère sur sa fille. Un frère, un cousin, un oncle... peut avoir été particulièrement présent auprès de la fille et avoir eu un impact plus prononcé que celui du père. Père et fille vivent dans une famille et subissent toutes sortes d'influences complexes.

Appuis théoriques

C'est donc en tenant compte de toutes les limites précitées, qu'il est possible d'affirmer que les auteurs consultés croient au lien entre la relation père-fille et l'estime de soi de celle-ci.

L'hypothèse: pour développer une estime suffisante d'elle-même qui la stimule à se réaliser sur les plans intellectuel et professionnel, et à s'aimer, une fille a besoin d'être reconnue, valorisée et aimée par son père

n'est donc pas confirmée par la littérature théorique consultée. Il serait plus juste de dire que pour développer une estime suffisante d'elle-même qui la stimule à se réaliser sur les plans intellectuel et professionnel et à s'aimer, une fille aurait *notamment* besoin d'être reconnue, valorisée et aimée par son père. Cette nouvelle formulation respecte davantage l'interdépendance qui existe entre le comportement paternel et l'estime de soi de sa fille. Cette nouvelle formulation laisse place aussi à l'impact de d'autres personnes significatives (frère, ami, cousin) sur l'estime de soi de la femme.

Appuis empiriques

Parmi toutes les recherches consultées, seulement deux sont pertinentes à ce propos. Un résumé critique en sera fait avant de vérifier si elles confirment ou non l'hypothèse formulée au début de ce texte. Evans (1979) a interviewé sept femmes adultes âgées de 22 à 30 ans qui s'étaient elles-mêmes identifiées comme ayant vécu avec un père émotionnellement distant. Elle a choisi de faire une recherche qualitative, de nature phénoménologique afin de faciliter une explication en profondeur des perceptions des participantes. L'estime de soi est un des 18 thèmes abordés par les sept femmes interrogées et les résultats obtenus par Evans (1979) sont maintenant décrits.

Les sept femmes ont révélé qu'elles avaient toujours senti que parce qu'elles étaient une femme, elles ne valaient pas grand chose; qu'elles se sentaient inadéquates parce que leur père les rejetait; qu'elles croyaient qu'il devait y avoir quelque chose d'incorrect en elles puisqu'elles n'étaient pas aimées; qu'elles avaient besoin de l'attention et de l'approbation masculines pour édifier leur ego; qu'elles ne s'étaient jamais senties acceptées pour ce qu'elles étaient: simplement elles-mêmes; qu'elles ne s'étaient jamais senties confiantes, même quand elles excellaient; qu'elles s'étaient toujours senties inférieures; qu'elles avaient toujours eu bien peur de l'échec; qu'elles souffraient de dépression et de sentiments d'insécurité; et qu'elles étaient devenues hypersensibles à la critique et au rejet.

Ces résultats sont intéressants mais il faut souligner que l'addition d'un groupe de femmes dont les pères seraient perçus comme émotionnellement présents et d'un groupe contrôle, aurait donné plus de poids aux conclusions d'Evans.

Les résultats obtenus par Evans (1979) vont dans le même sens que l'hypothèse de cette étude sans toutefois confirmer celle-ci. Même si dans sa recherche, Evans n'a pas isolé la relation père-fille comme variable, on décèle dans ses résultats que cette variable est importante. D'ailleurs, la relation père-fille ne sera peut-être jamais isolée comme

variable. Cependant, il importe qu'une étude comme celle d'Evans fasse mieux connaître le vécu des femmes et plus précisément, la perception qu'elles ont de leur père. Elle peut ainsi avoir des retombées intéressantes en thérapie auprès des femmes et des pères.

Une autre auteure s'est penchée sur l'influence de l'interaction père-fille sur l'estime de soi de la femme adulte. En effet, Ragland (1977) a intitulé sa thèse de doctorat: "Social and sexual self-esteem in women and perceived father-daughter relationship during early adolescence". Ses hypothèses étaient les suivantes:

1. Les femmes qui ont une basse estime de soi sociale et celles qui ont une basse estime de soi sexuelle perçoivent rétrospectivement leur père comme ayant été non-acceptant au début de leur adolescence (c'est-à-dire lorsqu'elles étaient âgées de 10 à 14 ans).
2. Les adolescentes (de 10 à 14 ans) qui ont une basse estime de soi sociale et celles qui ont une basse estime de soi sexuelle perçoivent leur père comme non-acceptant.

L'estime de soi social concerne l'évaluation que fait l'adolescente ou la femme de sa façon d'agir avec tout son entourage alors que l'estime de soi sexuelle décrit plus spécifiquement sa façon de se percevoir en relation avec les hommes.

Pour vérifier ces hypothèses, Ragland s'est adressée à deux groupes de sujets. Le groupe I était constitué de 22 étudiantes âgées de 18 à 22 ans qui avaient été choisies au hasard parmi un groupe de volontaires alors que le groupe II comprenait 22 adolescentes de 12 à 14 ans, choisies elles aussi au hasard. Au moment de l'entrevue, ces adolescentes vivaient dans un milieu familial où père et mère étaient présents.

Les résultats obtenus par Ragland (1977) confirment les hypothèses énoncées par les groupes I et II. Le postulat voulant que ce soit la *perception* qu'a la femme (l'adolescente) de l'acceptation ou du rejet paternel qui soit reliée à l'estime de soi sociale et sexuelle est aussi confirmé. Les résultats de l'investigation de Ragland tendent aussi à appuyer l'hypothèse selon laquelle le début de l'adolescence (10 à 14 ans) serait un stade développemental critique pour les femmes en ce qui a trait à leur estime de soi social et sexuelle.

Etant donné le schéma de recherche utilisé par Ragland, ses résultats tendent à confirmer l'hypothèse formulée en début de texte. En effet, Ragland (1977) a utilisé deux groupes de sujets sélectionnés au hasard, elle a défini de façon opérationnelle l'estime de soi sociale et sexuelle, elle a fait des comparaisons entre les résultats des tests et le contenu des entrevues et enfin, l'aspect "perception" de la femme ou de l'adolescente a été souligné. Toute cette démarche et cette rigueur donnent beaucoup de poids à sa recherche.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les ouvrages théoriques recensés et les deux études empiriques pertinentes à notre propos fournissent des données intéressantes même si les échantillons sont limités et les données peu nombreuses. Comme souhaité au début, l'étude de l'influence de la relation père-fille sur l'estime de soi de la femme adulte a permis de faire un pas de plus dans la connaissance de la dynamique psychologique des femmes. Cependant, la revue de la littérature a aussi permis de constater que peu de moyens ont été mis en pratique pour promouvoir un meilleur contact père-fille, le développement d'une saine estime de soi chez les femmes et une ouverture à une paternité assumée chez les hommes. Suite à cette réflexion conceptuelle, il y a donc lieu de faire certaines recommandations relatives à l'éducation et au changement social, à la thérapie familiale, au counseling auprès des femmes et à la recherche.

Il serait intéressant que dès l'école secondaire, les éducateurs encouragent la réflexion des étudiants sur leur futur rôle de père; que les parents stimulent en leurs enfants le développement maximal de leur potentiel *humain* plutôt que de les limiter à des comportements dit "féminins" ou "masculins". Il serait important aussi que des services de counseling soient disponibles pour les couples qui décident de devenir parents et que lors des cours prénatals, les hommes soient incités à se questionner sur leur rôle de père.

Socialement, il apparaît fondamental que les milieux professionnels permettent aux hommes d'assumer leur rôle parental. Pourquoi un enfant n'accompagnerait-il pas périodiquement son père à son lieu de travail? Les employeurs pourraient tenir compte davantage des heures d'ouverture et de fermeture de l'école et donner au père la possibilité de faire coïncider son horaire avec celui de son enfant.

Au niveau de la thérapie familiale, il serait primordial que la sexualité soit considérée comme une réalité normale et que les pères, au lieu de s'éloigner de leur fille adolescente, apprennent plutôt à mieux communiquer avec celle-ci. Si les pères sont à l'aise de se montrer à leurs filles comme des êtres sexués, les filles, à leur tour, se sentiront en confiance pour échanger avec leur père sur leur vécu de jeune femme.

En counseling auprès des femmes, il est important de réaffirmer aux professionnels en relation d'aide que les mauvais traitements psychologiques, le manque d'affection, la distance émotive sont aussi nocifs, sinon plus, que les mauvais traitements physiques.

Enfin, il est fortement souhaitable que l'on poursuive des recherches concernant l'influence du père sur le développement psychologique de sa fille. Dans le cadre d'une étude phénoménologique, des chercheurs pourraient par exemple rencontrer des femmes en entrevue et leur permettre d'explorer en profondeur comment leur estime de soi peut être liée à leur relation avec leur père. De même, des entrevues pour-

raient inciter quelques hommes à relater leur vécu de père et l'influence qu'ils croient avoir sur leur fille. Une étude pourrait comparer les perceptions qu'ont les pères de la relation père-fille et le vécu décrit par les filles.

Références

- Appleton, W. S. (1981). *Fathers and daughters*. New York: Doubleday.
- Appleton, W. S. (1983). *Pères et filles. Le complexe d'Electre. De l'importance de l'influence paternelle sur la vie des femmes*. Verviers, Belgique: Les nouvelles éditions Marabout.
- Bachelor, A. (1986). La dépression chez la femme: aspects psychodynamiques et préventifs. Dans G. R. de Grâce et P. Joshi (Eds.), *Les crises de la vie adulte* (pp. 65-87), Montréal: Décarie.
- Bardwick, J. (1971). *Psychology of women. A study of bio-cultural conflicts*. New York: Harper and Row.
- Billar, H. B. (1973). *Fathers, child and sex role. Paternal determinants of personality development*, Lexington, Mass.: Heath Lexington Books.
- Billar, H. B. (1974). *Paternal deprivation. Family, school, sexuality and society*. Lexington, Mass.: Heath Lexington Books.
- Billar, H. B. & Meredith, D. (1975). *Father power*. New York: David McKay.
- Billar, H. B. & Weiss, S. D. (1970). The father-daughter relationship and the personality development of the female. *Journal of Genetic Psychology*, 116, 79-93.
- Branden, N. (1981). *The psychology of self-esteem*. New York: Bantam Books.
- Carrier, M. (1983). *Doit-on pendre Jocaste?* Sillery, Québec: Apostrophe.
- Carter, E. (1983). Fathers and daughters: is matrimony her only patrimony? Dans E. Carter, P. Papp, O. Silverstein et M. Walters. *Mothers and Sons, fathers and daughters* (pp. 9-16). Washington: The women's project in family therapy.
- Champagne-Gilbert, M. (1980). *La famille et l'homme à délivrer du pouvoir*. Ottawa: Leméac.
- Chess, S. & Whitbread, J. (1978). *Daughters from infancy to independence*. New York: New American Library.
- Dalton, R. D. (1986). The psychology of fathers and daughters: A feminist approach and methodology. *Women and Therapy*, 5 (2-3), 207-218.
- Erikson, E. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, 1 (1) New York: International University Press.
- Evans, A. E. (1979). *Daughters' perceptions of the effects of having lived with an emotionally distant father*. Ann Arbor, MI: University microfilms, 8004332.
- Fields, S. (1983). *Like father, like daughter. How father shapes the woman his daughter becomes*. Boston: Little, Brown.
- Fisher, S. (1973). *The female orgasm*. New York: Basic Books.
- Forrest, T. (1966). Paternal roots of female character development. *Contemporary psychoanalysis*, 3 (1), 21-38.
- Friedan, B. (1982). *Femmes. Le second souffle*. Paris: Hachette.
- Hamachek, D. E. (1971). *Encounters with the self*. New York: Holt, Rinehart and Wiston.
- Hamilton, M. L. (1977). *Father's influence on children*. Chicago: Nelson-Hall.
- Hammer, S. (1982). *Passionate attachments*. New York: Rawson Associates.
- Horner, A. (1978). *Being and loving*. New York: Schocken Books.
- Horney, K. (1967). *Feminine psychology*. New York: W. W. Norton.
- Lamb, M. E. (1981). *The role of the father in child development* (2e ed.) New York: John Wiley.
- L'Ecuyer, R. (1978). *Le concept de soi*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Leonard, L. S. (1982). *The wounded woman. Healing the father-daughter relationship*. Athens, OH: Swallow Press.

- Leonard, M. R. (1966). Fathers and daughters. The significance of 'fathering' in the Psychosexual development of the girl. *The International Journal of Psycho-analysis*, 47, (2-3), 325-334.
- Lynn, D. B. (1974). *The father, his role in child development*. Monterey, CA: Brooks Cole.
- Morgan, J. (1983). Les femmes et la santé mentale. Dans P. Joshi et G. R. de Grâce. *Conceptions contemporaines de la santé mentale* (pp. 331-349). Montréal: Décarie.
- Morneau, C. (1985). *L'influence de la relation père-fille sur l'estime de soi de la femme adulte*. Thèse de maîtrise inédite, Université Laval, Québec.
- Olivier, C. (1980). *Les enfants de Jocaste, l'empreinte de la mère*. Paris: Denoël Gonthier.
- Ragland, E. K. (1977). *Social and sexual self-esteem in women and perceived father-daughter relationship during early adolescence*. Ann Arbor, MI: University microfilms, 32, 878.
- Riverin-Simard, D. (1984). *Étapes de vie au travail*. Montréal: St-Martin.
- Rosenberg, M. (1979). *Concerning the self*. New York: Basic Books.
- Spicler, S. (1984). Preoedipal girls need fathers. *Psychoanalytic Review*, 71 (1), 63-79.
- Walters, M. (1983). Fathers and daughters. Dans E. Carter, P. Papp, O. Silverstein et M. Walters. *Mothers and sons, fathers and daughters* (pp. 20-24). Washington: The women's project in family therapy.

Au sujet des auteurs

Armelle Spain travaille à l'Université Laval à Québec. Ses intérêts de recherche sont: la psychologie de la maternité, la supervision en counseling et le développement existentiel de l'adulte.

Charlotte Morneau est présentement conseillère pédagogique au CEGEP de la Gaspésie et des Îles. Ses intérêts de recherche sont: la réintégration des femmes sur le marché du travail et les aspects psychologiques de la tâche des enseignants.

Pour les tirés-à-part veuillez contacter Madame Charlotte Morneau au C.P. 605, Bonaventure, Québec, G0C 1E0.

Pour les tirés-à-part veuillez contacter Armelle Spain, Ph.D., Département de counseling et orientation, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Sainte-Foy, Québec, G1K 7P4